Zeitschrift: Geschichte und Informatik = Histoire et informatique
Herausgeber: Verein Geschichte und Informatik
Band: 2 (1991)

Artikel: Historiens et informatique : résultats d'une enquete [i.e. enquéte]
Autor: Sardet, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-4268

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Historiens et informatique: Résultats d'une enquete

Frédéric Sardet, Histoire Economique et Sociale, Université de Genève

Soixante quatorze questionnaires ont été remplis par des membres de notre association. Quarante neuf alémaniques et vingt cinq romands, travaillant tant dans les services d'archives, que dans l'enseignement secondaire ou universitaire.

A tous, un grand merci pour votre aimable collaboration.

Une formation élémentaire de statistique suffira pour comprendre qu'il est vain , vu la taille de l'échantillon, de vouloir construire une analyse précise de l'usage informatique en histoire. Je retiendrai donc les grandes tendances, disons les formes modales, qui se dessinent à partir de l'enquête.

Cela est d'autant plus nécessaire, que les réponses fournies émanent à une exception près d'utilisateurs de l'informatique: combien de non utilisateurs n'ont pas jugé utile de renvoyer le questionnaire... Sont-ils restés extérieurs à l'association ? Un problème qui doit évidemment être pris en compte pour mesurer la représentativité du questionnaire.

Un premier constat important est à relever: les historiens, qu'ils soient romands ou alémaniques n'offrent pas de "profil informatique" différent.

1. L'EXPERIENCE DE L'INFORMATIQUE:

Quatre historiens sur dix ont commencé à utiliser l'informatique en 1987-1988: un usage qui correspond en gros au développement de la micro-informatique et à l'abaissement de son coût d'achat. Indice concomitant, les plus anciens utilisateurs sont évidemment ceux qui déclarent utiliser les Mainframe (gros systèmes); mais aucun n'ignore l'usage de l'ordinateur personnel (technologie Mac ou Ibm).

L'inverse n'est pas vrai: la micro-informatique, grâce à ses développements logiciels et son autonomie, semble avoir su répondre aux besoins des utilisateurs historiens. Cinquante membres déclarent utiliser un ordinateur personnel et seulement vingt-trois utilisent conjointement gros système et micro-informatique.

C'est l'année 1985 qui sépare en fait en deux parties quasi égales les utilisateurs: trente sept personnes utilisent l'informatique depuis moins de

six ans, trente trois ont plus de six ans d'expérience (un cas de non utilisateur et trois non-réponses). Là encore se dessine la révolution "micro".

2. LES OUTILS INFORMATIQUES: ECRIRE ET GERER DES DONNEES.

La micro-informatique est reine chez les historiens, ce qui ne surprendra guère. Au premier rang des outils mis à contribution, le traitement de texte et un usage quasi "universel" du produit Microsoft WORD développé aussi bien sur Mac que sur Ibm (quarante six utilisateurs. Wordperfect en comparaison n'est utilisé que par sept usagers; NB: treize utilisateurs ne précisent pas la marque).

Second outil de l'historien: le gestionnaire de données.

Un autre standard est bien implanté chez les historiens: le produit Ashton-Tate DBASE (vingt quatre utilisateurs; NB: neuf utilisateurs ne précisent pas la marque du système de gestion de base de données qu'ils utilisent). Les adeptes du Mac, ont recours également à Filemaker (neuf utilisateurs).

Oracle avec sept utilisateurs arrive au troisième rang de cette catégorie d'outil. Il représente surtout les utilisateurs de gros systèmes (Digital-VAX) qui ont dû gérer les premières bases de données.

Un échec, la quasi absence du logiciel développé par l'équipe de Manfred Thaller au Max Plank Institut (Göttingen): un utilisateur romand et surtout un seul utilisateur alémanique. Mauvaise diffusion ? Apprentissage trop complexe ou trop intimidant ?

Troisième grand domaine: les tableurs (feuilles de calcul ou Spreadsheet).

Deux produits sont principalement utilisés (NB: sept utilisateurs ne précisent pas la marque): Microsoft Excel (quinze utilisateurs) et Lotus 1-2-3 (sept utilisateurs)

Mais le recours à cet outil semble secondaire par rapport aux deux premiers domaines, même si la complémentarité des produits n'est pas à démontrer.

Alors que le traitement de texte et la base de données sont utilisés par près de 100% des personnes ayant répondu au questionnaire, le rapport tombe à 50% pour les tableurs.

Les logiciels graphiques et statistiques sont les moins utilisés: Harvard Graphik, surtout chez les alémaniques et SPSS sont les plus fréquemment nommés.

De ce tour d'horizon des logiciels utilisés, que faut-il conclure?

En premier lieu, les historiens n'ont quasiment pas recours à des progiciels intégrés (Framework, Alis, etc.).

Deuxièmement, ils ont concentré leurs choix sur des produits commerciaux qui ont connu un grand succès dans l'ensemble du public informatique.

Troisièmement il faut relever l'absence d'un logiciel destiné aux historiens.

Par ces trois caractéristiques, l'historien utilisateur se présente a-priori comme un client banal sur le marché. Coût d'achat, facilité de piratage, condition d'apprentissage expliquent-ils la concentration des utilisateurs sur certains produits ?

Si l'on observe les dates auxquelles les historiens ont commencé à utiliser l'informatique, il semble probable que le marché alors moins développé (1985-88), moins connu par des utilisateurs débutants, a facilité l'adoption des "grands" produits recommandés dans les revues spécialisées et bien diffusés chez les revendeurs - d'autant plus que des produits pour historiens n'existaient pas sur le marché -.

L'effort qu'il fallait ensuite fournir pour maîtriser un ou deux produits de base était déjà suffisamment coûteux en temps et en énergie pour que le renouvellement du parc des logiciels ne soit guère envisagé à court terme: ainsi l'historien a préféré sans doute passer de Dbase III+ à Dbase IV plutôt que de tenter l'aventure avec Paradox ou Oracle...

Un indice de cet effort d'apprentissage sur le tas, se trouve dans la maîtrise de la programmation.

méconnaissance de toute programmation: 34 utilisateurs

connaissance de langages de manipulations de données offerts par les logiciels (connaissance limitée des machines et de l'algorithmique): 17 utilisateurs

connaissances de programmation (haut et bas niveau): 21 utilisateurs

Dans sept cas sur dix environ, on peut douter sérieusement qu'il y ait eu une formation académique accompagnant l'utilisation de l'informatique. L'historien, sans être le programmeur de Mr Ladurie, a dû s'y mettre, et cela ne s'est pas fait sans un réel investissement personnel, intellectuel et matériel.

Par ailleurs, l'absence de produit spécifique pour historien peut-elle s'expliquer ? Un produit pour historien se justifie-t-il vraiment ?

La diversité des applications historiques (démographie, séries économiques, linguistique, analyse de contenu, cartographie...) ne demande-t-elle pas, au contraire, le recours à un produit ouvert, capable d'opérer un traitement spécifique selon un éventail large, plutôt que d'avoir recours à un "package" clos sur lui-même, offrant beaucoup de domaines sans pouvoir assurer une gamme complète de réponses pour chacun des domaines. N'est-il pas symptomatique que les utilisateurs préfèrent travailler sur un traitement de texte et un tableur plutôt que sur un progiciel qui réunisse les deux fonctionnalités ?

Le produit miracle, n'existe pas; pas encore en tout cas. La vitesse à laquelle les produits commerciaux se simplifient et deviennent plus accessibles au néophyte, fait d'ailleurs douter de la réussite d'un développement spécifique pour les recherches historiques.

L'étroitesse du marché des historiens - sauf grand projet national - ne saurait attirer l'appui des départements de recherche et développement des grandes firmes, dont les bénéfices sont aujourd'hui en chute libre. Quant à miser sur nos propres forces, voilà qui semble un peu déplacé, et pas forcément souhaitable. Sur ce point d'ailleurs, l'enquête me soulage: l'historien reste quelqu'un qui écrit, avant tout ! Réjouissons-nous qu'il ait su troquer sa vieille Remington pour un ordinateur personnel et que sa recherche s'allège par l'utilisation de la machine, mais restons historiens.

3. LA VIE DE L'ASSOCIATION

Un dernier volet de l'enquête concernait la vie de notre association et demandait aux membres si des "workshops" devaient être organisés. Vous avez dit "Oui" !

Cinquante neuf personnes sont favorables à une telle idée, six ne sont pas intéressées, trois sont indécises et cinq n'ont pas répondu.

Vous êtes intéressés mais attentistes, ce qui se comprend: si onze personnes (dont sept romands !) sont prêtes à prendre en charge l'organisation de tels ateliers, trente quatre ne se prononcent pas.

Au chapitre des réserves - de taille - émises par certains d'entre vous: l'organisation matérielle et le problème des langues.

Votre comité se chargera de proposer une formule qui puisse vous satisfaire en collaboration avec ceux qui se sont dits intéressés par une telle entreprise.

CONCLUSION

Ce petit tour d'horizon témoigne avant tout des manières dont travaillent les historiens aujourd'hui: solitaire, utilisant depuis moins de dix ans l'informatique et d'une manière relativement "élémentaire" (ce qui n'est nullement péjoratif), le chercheur a fait de l'informatique un outil à son service, sans que cet outil vienne fondamentalement transformer ses méthodes ni ses intérêts. Tout va tout simplement un peu plus vite, jouit d'un meilleur apprêt éditorial.

Avec ou sans informatique, seule l'imagination et la curiosité assurent la qualité des travaux.